

Rare greffe du ménisque au CHU de Rennes

Une vingtaine de ces greffes du ménisque sont pratiquées en France chaque année. Pour ce patient de 29 ans, la promesse de refaire du sport. Direction le CHU de Rennes.

Reportage

Allongé sur la table d'opération, l'homme de 29 ans est profondément endormi. « À l'âge de 16 ans, un de ses ménisques du genou gauche a été enlevé. Aujourd'hui, il n'arrive plus à marcher sans éprouver des douleurs au bout de 10 minutes » explique le Dr Thomas Giquel jeune chirurgien orthopédique au CHU de Rennes. « Nous lui avons donc proposé une allogreffe du ménisque. C'est-à-dire lui greffer un nouveau ménisque prélevé sur un homme décédé. » Une opération assez rare puisque seulement une vingtaine sont réalisées en France par an.

Pourquoi si peu ? « Ce n'est pas lié à la complexité de l'opération, même si cette dernière demande un bon savoir-faire, mais plutôt à l'absence de greffons » précise le professeur François-Xavier Gunepin, lui aussi chirurgien exerçant au CHU de Rennes et à la clinique mutualiste de la porte de Lorient. « Prélever des ménisques n'est pas encore entré dans les habitudes alors que ça pourrait profiter à de très nombreux patients et améliorer leur confort de vie. »

Des chirurgiens artisans

Retour au bloc. Le dr Giquel incise le genou à plusieurs endroits. De petits orifices qui lui permettront d'introduire une caméra haute définition et les outils nécessaires à la pose du greffon. « C'est une opération mini-invasive sous arthroscopie. » Un garrot a été placé au-dessus du genou pour éviter les saignements.



L'opération a été menée sous arthroscopie. Les outils étant introduits dans le genou du patient par de petites ouvertures.

Les yeux rivés sur l'écran retransmettant la vue de la caméra à l'intérieur du genou, le Dr Giquel commence à « nettoyer » le cartilage. « On voit déjà des signes d'arthrose » confie-t-il. Au même moment le professeur Gunepin prépare minutieusement le greffon qui provient d'une banque de tissus. Avec des gestes précis il détache le ménisque de l'articulation et met en place, avec de solides fils, les insertions qui permettront de le fixer dans le genou. Là encore, la minutie est de rigueur.

Quarante minutes plus tard, le greffon est inséré dans le genou. À l'aide

d'un palpeur, un outil avec un bout incurvé, les chirurgiens placent le ménisque à l'endroit voulu. « Maintenant nous devons le fixer afin qu'il remplisse parfaitement sa fonction d'amortisseur. »

Un vrai artisanat

Là est la partie la plus complexe de l'opération. Quand la chirurgie devient un véritable travail d'artisanat. « On utilise un système spécial de crochets qui traversent le ménisque et le solidarisent à la paroi ».

Environ 2 h après le début de l'opération, le greffon est correctement

en place. Il ne reste plus qu'à suturer les points d'ouverture dans le genou. « Notre patient pourra quitter l'hôpital demain et commencera un assez long travail de rééducation. Il devra attendre six semaines avant de pouvoir s'appuyer sur son genou. » Et s'il ne pourra sans doute pas refaire un marathon, il retrouvera quand même un genou lui permettant de se mouvoir sans difficulté et de pratiquer du sport.

Samuel NOHRA.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr